Bleikasten (Aimée), Staiber (Maryse), (dir.), *Arp en ses ateliers d'art et d'écriture*

Strasbourg, Édition des Musées de Strasbourg, Association Jean-Hans Arp, 2011

Hervé Doucet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1708>

DOI : 10.4000/alsace.1708

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 401-403

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Hervé Doucet, « Bleikasten (Aimée), Staiber (Maryse), (dir.), *Arp en ses ateliers d'art et d'écriture* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1708>

passage à Paris où son talent lui ouvre les portes des salons. La chance fait qu'il y rencontre Johann Christian Bach et Carl Friedrich Abel, fondateurs de célèbres concerts, qu'il retrouvera à Londres. De 1767 à 1783, Weiss va s'imposer dans cette ville comme le plus prestigieux des flûtistes. Epris de liberté, il refuse le poste de première flûte à l'Opéra mais est accueilli par l'aristocratie. Il épouse la fille d'un basson réputé, joue avec les meilleurs instrumentistes, devient un maître recherché et compose de nombreuses œuvres de musique de chambre. En 1783, il décide de revenir dans sa ville natale avec femme et enfants après avoir amassé un joli pécule. Son autobiographie, écrite vers 1785, ne fait pas état de sa nouvelle orientation, où les responsabilités publiques et son activité au sein des entreprises Schlumberger et Dollfus prennent le pas sur la musique.

Homme modeste, d'une grande sensibilité, Weiss ne cherche pas à se mettre en valeur mais plutôt à faire partager ses impressions. Particulièrement vivants sont les récits de ses voyages. En ce siècle des lumières où les artistes sillonnent l'Europe, ses déplacements sont l'occasion de rencontres cosmopolites. On glane par ailleurs dans ces pages nombre de renseignements précieux sur la vie quotidienne d'un musicien. Le texte est préfacé et annoté par Tobias Bonz avec une grande rigueur musicologique, cependant qu'Éliane Michelon replace l'artiste dans le contexte local. Généalogies, index, catalogue des œuvres musicales, portraits du flûtiste complètent cette publication très soignée qui enrichit le patrimoine régional.

Parallèlement, l'ensemble à géométrie variable Antichi Strumenti a enregistré sous le label de Stradivarius (STR 33916) un disque qui réunit un florilège attrayant d'œuvres de musique de chambre. François Nicolet ressuscite la pureté de la flûte du compositeur, entouré par Laura Toffetti (violon), Claudia Monti (alto), Tobias Bonz (violoncelle), Francis Jacob (clavecin). L'éventail très varié des partitions permet de découvrir le talent plein de fraîcheur d'un musicien qui mérite de sortir de l'ombre.

Geneviève Honegger

BLEIKASTEN (Aimée), STAIBER (Maryse), (dir.), *Arp en ses ateliers d'art et d'écriture*. Strasbourg : Édition des Musées de Strasbourg, Association Jean-Hans Arp, 2011.

L'exposition *Art is Arp* qui s'est tenue au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg entre les mois d'octobre 2008 et février 2009 a suscité plusieurs publications. À côté du catalogue de l'exposition et de la réédition de l'ouvrage intitulé *L'Aubette ou la couleur dans l'architecture : une œuvre de Hans Arp, Sophie Taeuber-Arp ; Théo van Doesburg*, le livre *Arp en ses ateliers d'art et d'écriture*, fait partie de ces publications qui ont

contribué à mieux faire connaître l'œuvre et la personnalité de l'un des artistes alsaciens contemporains les plus intéressants. Ce dernier ouvrage est en fait la publication des actes d'un colloque qui s'est déroulé en marge de l'exposition, en janvier 2009.

Le livre rassemble les contributions signées d'historiens d'art, historiens, philosophes, germanistes qui portent des regards croisés sur l'œuvre d'Arp, qu'elle soit littéraire ou plastique, pour broser le portrait d'un artiste protéiforme, d'une personnalité sensible.

L'ouvrage est construit en cinq parties. La première, « Arp en son pays », rassemble les textes d'introduction au colloque. La deuxième partie, « le travail d'écriture », réunit les communications centrées sur les écrits de Hans Arp. Plusieurs directions y sont privilégiées qui mettent en avant les talents littéraires d'Arp. Certains textes sont abordés en tant qu'éléments de la théorie artistique développée par Arp. Le jeu de correspondances entre production littéraire et production plastique est particulièrement éclairant. C'est sur ce dernier axe que se concentre le texte d'Aimée Bleikasten intitulé « Palimpsestes, écritures et réécritures ». Aimée Bleikasten montre qu'Arp avait recours à des façons de travailler identiques pour certaines de ses œuvres littéraires et ses œuvres plastiques. Elle repère par exemple la réutilisation d'un même vers dans plusieurs textes d'Arp ou des versions différentes d'un même texte selon des publications successives. Tout au long de sa vie, Arp reprend son œuvre pour la transformer. Cette méthode de travail est comparée à celle utilisée par Arp pour son collage intitulé *Duo-Dessin déchiré aux éléments de Sophie Taeuber et de Jean Arp* (1947). À partir du dessin déchiré qu'il avait réalisé avec son épouse en 1939, Arp donna naissance à une nouvelle œuvre en 1947.

La troisième partie, « Fable d'atelier », porte le titre d'un texte publié paru pour la première fois en 1955 en langue allemande. Ce texte, *Werkstattfabeln*, est d'ailleurs reproduit ici dans sa langue d'origine puis, pour la première fois, dans une traduction française. Les textes des communications regroupées ici entendent donner des clefs de compréhension de la production arpienne. C'est bien dans ce but que Maryse Staiber, quant à elle, insiste sur les trois événements traumatisants de la vie d'Hans Arp : la guerre, la mort de Sophie Taeuber en 1943 et l'infarctus dont il a été victime en 1953.

« Les ateliers d'art », la quatrième partie de l'ouvrage, se concentre avant tout sur la production plastique d'Arp tout comme la dernière partie intitulée « Travail en commun ». Ici sont évoqués notamment les liens qu'entretenaient Arp et Tristan Tzara ou les grands chantiers décoratifs exécutés à Strasbourg – dont l'Aubette, bien sûr – avec Sophie Taeuber et Théo van Doesbourg. Ces deux dernières parties abordent des questions déjà bien connues des historiens d'art. C'est surtout à leur lecture que

l'on regrette, bien entendu, le faible nombre d'illustrations par ailleurs reproduites dans des cahiers séparés des textes eux-mêmes. Lorsqu'un ouvrage est consacré à un artiste, il est dommage que ses œuvres ne soient pas directement mises en relation avec les textes qui les commentent. Cela participe de l'aridité de la publication.

Dans de nombreux textes rassemblés ici revient l'idée que la production de Jean-Hans Arp ne peut pas être véritablement comprise si l'on ne considère pas les principaux événements de sa vie qui l'ont profondément marqué. Si le souvenir de son épouse est partout présent, ses rencontres avec d'autres artistes européens sont également essentielles. À deux reprises dans l'ouvrage est reproduite une très intéressante citation d'Arp qui définit, en 1944, l'art concret – mouvement qu'il fonda en 1930 avec Théo van Doesbourg – : « Nous ne voulons pas copier la nature (...) Nous voulons produire comme une plante qui produit un fruit et ne pas reproduire. Nous voulons produire directement et non par le truchement. Comme il n'y a pas la moindre trace d'abstraction dans cet art, nous le nommons art concret. » L'étude des textes élaborés par Arp permet donc de comprendre sa propre production dans le domaine des arts plastiques. Daniel Payot et Georges Bloess évoquent tous deux l'idée de l'anonymat de l'artiste défendue par Arp. Pour lui, l'exaltation de l'individu fait courir le risque du conflit. Bloess y voit par exemple la raison de l'abandon des majuscules dans les textes de langue allemande écrits par Arp. Ce détail typographique, tout comme, d'une manière plus large, les conséquences psychologiques du premier conflit mondial sur l'idéal des artistes de la première moitié du XX^e siècle – et sur leur production –, peut être rapproché du Bauhaus et de la personnalité éminente qui en est à l'origine : Walter Gropius. L'œuvre d'Arp a souvent été rapprochée du mouvement De Stijl – son amitié avec Theo Van Doesburg témoigne, bien sûr, d'une véritable connivence – avec lequel il partageait cette quête d'un *art objectif*, s'adressant à tous. Il semble toutefois qu'une autre piste puisse être explorée : celle d'un parallèle entre Arp et Gropius. Tous deux furent pareillement traumatisés par la Première Guerre mondiale. De nombreux auteurs ont montré que ce traumatisme est sans doute à l'origine de la volonté de Gropius de former, au sein de l'école qu'il entendait créer, une communauté d'artistes dont les œuvres étaient censées contribuer à la transformation profonde de la société contemporaine. C'est cet ambitieux objectif que partageait Jean-Hans Arp, artiste alsacien d'envergure internationale que cette publication permet de mieux comprendre.

Hervé Doucet